

Quelques réflexions sur le mot d'ordre 2019

« Recherche et poursuis la paix. » Psaume 34, v. 15

Perspectives pour une vie heureuse



© Raphaël Laurand

Frères et sœurs !

« Poursuivre la paix », voilà une expression bien étrange. Cela relève d'une certaine frénésie, comme si je n'allais jamais pouvoir atteindre la paix recherchée. Et puis de toute façon, le mot « poursuivre » porte un germe guerrier en soi.

Vous le voyez, le mot d'ordre pour l'an 2019 soulève en moi bien des réflexions et des interrogations. Pour tout dire, ce n'est pas ainsi que je voudrais commencer la nouvelle année.

Mais est-il possible de commencer la nouvelle année, donc cette part d'inconnu qui est devant nous, comme nous le souhaiterions ?

C'est vrai, nous ne savons pas ce qui nous attend. Quel avenir pour ma famille ? Garderai-je la santé ? Qu'en est-il de mon poste de travail ? Toutes ces questions s'entremêlent en début d'année.

Jetons un regard sur le psaume d'où est extrait notre mot d'ordre.

Un homme, qui a pu expérimenter le secours de Dieu dans sa vie, y écrit : « *J'ai cherché l'Éternel et il m'a répondu. Il m'a délivré de toutes mes frayeurs.* » (Ps. 34, v. 15)

Il a vécu cela avec tous ses sens, au cœur de la vie. Il ou elle a senti la présence des anges, a vu et goûté la bonté de Dieu. Cette expérience mène à une posture appelée ici « crainte de Dieu ». C'est finalement un mode vie. L'habitude de la prière, du « rester en contact avec Dieu », dans les bons et les moins bons moments. L'auteur de ce psaume veut nous transmettre cette expérience essentielle : « *Venez, mes fils, écoutez-moi ! Je vous enseignerai la crainte de l'Éternel.* » (12).

C'est quasiment une directive pour une vie heureuse qu'il nous donne ainsi.

Proximité de Dieu et son pouvoir de guérison.

Et me voilà revenu à mes questions du début.

Comment réussir une telle vie si je suis tourmenté par des questions et des peurs ?

Le psalmiste n'est pas un rêveur utopiste. Il sait très bien que la crainte de Dieu ne protège pas toujours d'un « *cœur brisé* » (19) ou du « *malheur* » (20). Mais il sait aussi que la proximité de Dieu aide et guérit, puisqu'il l'a expérimenté, plongé au milieu de toutes les vicissitudes de sa vie. Cette expérience vitale, il lui faut maintenant l'exprimer par l'intermédiaire de son psaume.

« *L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement.* » (19)

Cela m'aide. Je sais que Dieu est proche de moi. Particulièrement quand je suis assailli au début de la nouvelle année par des questions et des peurs. Et surtout, il est totalement impensable qu'il puisse être loin de ceux qui sont englués dans les profondeurs les plus profondes de la misère humaine. Cela nous est démontré par le chemin emprunté par Jésus, qui l'a mené dans la profondeur la plus profonde de la vie humaine, sans échappatoire possible, jusqu'à la croix. C'est là qu'il a recherché la proximité de Dieu et qu'il l'a appelé.

Mais j'en arrive à la croix, alors que je parle d'une « *vie heureuse* ». « La crainte de Dieu » : il s'agit en fait du courage de la foi dans les bonnes et les mauvaises périodes. Une telle foi ne reste pas sans conséquence.

Ce que signifie une « *vie heureuse* », le verset d'où est extrait notre mot d'ordre le résume parfaitement : « *Éloigne-toi du mal, et fais le bien. Recherche et poursuis la paix.* »

Je pense donc que le passé, le présent et l'avenir sont étroitement liés.

Faire l'expérience de la grâce du bien

En cette fin d'année 2018, nous avons commémoré le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Et nous nous sommes souvenus de la fameuse « Nuit de cristal » d'il y a 80 ans. Ces catastrophes du XX^e siècle mettent en évidence de manière drastique de quoi l'homme est capable quand il s'agit de faire le mal. Des millions de vies sont anéanties, la terre est durablement détruite.

Nous savons certes ce qu'il faut faire aujourd'hui pour que de telles horreurs ne se reproduisent plus. Et pourtant, la quête perpétuelle du bien continue. Aujourd'hui encore, nous voyons bien quelles peurs animent les gens. La peur des étrangers et des réfugiés. La peur de l'islam. La peur de la guerre et du terrorisme.

Reconnaître dans chaque être humain l'image de Dieu. Exprimer ses peurs au lieu de les ignorer. S'ouvrir à l'étranger. Ce sont vraiment des défis majeurs. Mais le jeu en vaut la chandelle !

Car je constate aussi que le bien est possible et qu'il transforme le monde. Quand des communes accueillent des migrants et leur permettent ainsi une vie en société. Quand des représentants de toutes les grandes religions se retrouvent le 11 novembre dernier sur la passerelle entre Kehl et Strasbourg pour une déclaration commune en faveur de la paix et un bon vivre-ensemble. Quand des chrétiens des deux côtés du Rhin coopèrent de plus en plus, parce que la frontière ne nous sépare plus.

Nous faisons cela parce que nous ne voulons plus vivre le mal. Nous faisons l'expérience de la grâce du bien. Nous voulons que cette foi se répande, nous y travaillons. Comme le psalmiste. Nous profitons de ce que nos mères et nos pères ont réalisé ensemble après la Deuxième Guerre mondiale dans le cadre de la réconciliation franco-allemande.

De la même manière, nous pouvons, au regard des défis actuels, nous engager pour la vie des générations futures. Nous pouvons continuer d'écrire l'histoire de la réconciliation franco-allemande par nos paroles et nos actes, et ainsi poursuivre la paix de plus en plus loin!

Si ce ne sont pas là des bonnes perspectives pour une vie heureuse, je ne comprends plus rien.

Je vous adresse mes meilleurs vœux, et que la grâce de Dieu vous accompagne en cette nouvelle année 2019.

Günter Ihle, inspecteur ecclésiastique, Kehl

Traduction de Richard Weber